

Géographie  
et cultures

## Géographie et cultures

71 | 2009

Où en est la rue face à la globalisation ?

---

### L'individu, le corps et la rue globale

*The individual, the body and the global street*

Guy Di Méo

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1977>

DOI : 10.4000/gc.1977

ISSN : 2267-6759

#### Éditeur

L'Harmattan

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 9-23

ISBN : 978-2-296-10342-9

ISSN : 1165-0354

#### Référence électronique

Guy Di Méo, « L'individu, le corps et la rue globale », *Géographie et cultures* [En ligne], 71 | 2009, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1977> ; DOI : 10.4000/gc.1977

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

---

# L'individu, le corps et la rue globale

*The individual, the body and the global street*

Guy Di Méo

---

- 1 L'individu et son corps ont été les grands oubliés, voire les impensés, de la réflexion géographique. Certes, des géographes comme Paul Vidal de la Blache ont décrit des manières de vivre en rapport avec des contextes spatiaux et sociaux bien précis. Cependant, ces « modes de vie » étaient abordés sous un angle déterministe, celui de « l'influence souveraine des milieux » (Vidal de la Blache, 1921) sur les corps et sur les sociétés. C'est ainsi que, dans les *Principes de géographie humaine*, Vidal affirmait que « le climat sec resserre les tissus de la peau, précipite la circulation du sang. (Lequel), plus pauvre en eau, agit sur le système nerveux et en exalte la fonction ». De telles considérations sur l'effet physiologique du climat ont été reprises, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par d'autres géographes.
- 2 Du côté de la sociologie, Marcel Mauss alla plus loin avec ses recherches sur les « techniques du corps ». Il envisagea celui-ci comme « le premier et le plus naturel instrument de l'homme, ou plus exactement le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique de l'homme » (Mauss, 1950). Plus tard, la sociologie américaine (Goffman, 1973 ; 1974) mit l'accent sur les interactions symboliques engendrées par le face à face des corps au quotidien. Sans doute la voie avait-elle été ouverte par Maurice Merleau-Ponty (1949) et sa conception du « corps propre », subsumant et articulant les dimensions psychique et physique de l'être humain. Ce mouvement fut relayé, durant tout le second XX<sup>e</sup> siècle, par nombre de chercheurs, sociologues ou anthropologues : de Michel Foucault à Pierre Bourdieu (incorporation du pouvoir et de l'appartenance sociale) et à Jean Baudrillard (corps réservoir de signes) pour les premiers ; de Claude Lévi-Strauss à Daniel Le Breton (corps comme moyen d'individuation) pour les seconds. Les chercheurs anglo-saxons ne furent jamais en reste. S. Pile (1996), seul ou associé à H. J. Nast (1998), a posé la question des corps dans la ville, celle de leur capacité à en produire les lieux. Un peu plus tôt, D. Massey (1994) avait associé, dans la même optique, corps et genre. E. Kenworthy Teather (1999) parlait même de géographies incarnées (*Embodied geographies*).

- 3 En revanche, du côté des géographes français, peu de choses à signaler. Il fallut attendre la période très contemporaine et l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheurs, dans les années 2000, pour que le corps fasse enfin son entrée en géographie, avec Jean-Pierre Augustin, Jean-François Staszak, Francine Barthe-Deloizy, Claire Hancock, Djémila Zeneidi, Mélina Germes, Yves Raibaud, Anne Fournand ; un corps sexué et « genré ».
- 4 Il était temps que les processus de spatialisation du corps et de corporisation de l'espace attirent l'attention des géographes. Ces implications du corps dans l'espace et de l'espace dans les corps ne constituent-elles pas l'une des clés de la lecture et de la compréhension de l'espace social ? Les chercheurs anglo-saxons l'ont bien compris quand ils parlent des « frontières fluides du corps » (Longhurst, 2001), incluant parfois le genre comme facteur supplémentaire de ces incertitudes (Ainley, 1998).
- 5 Or la ville vécue, n'est-ce pas la rue ? Comme le dit Thierry Paquot (2006) : « l'histoire des villes est aussi, et surtout, une histoire des rues ». Rues qui mènent toujours quelque part dans la ville ; rues dont les intersections engendrent des lieux. Bien sûr, tous ces « chemins bordés de maisons » ne se valent pas : la ruelle et l'impasse, les rues strictement résidentielles ne sont pas les rues principales, la grand-rue. La présence d'activités commerciales, la densité circulaire façonnent ainsi des catégories différentes de voies.
- 6 Dans cet exposé, après avoir cerné les rapports étroits des citoyens, de la rue et de la ville, je m'efforcerai d'éclairer de quelle manière les corps produisent, dans une ambiance de globalisation, l'urbanité et la citoyenneté.

## Corps, villes et rues

- 7 Depuis quelques décennies, dans le monde libéral capitaliste, l'individu effectue une percée majeure, reléguant les anciennes logiques sociales au second plan. Bernard Andrieu et Gilles Boëtsch (2008) observent que l'identité individuelle se définit d'abord à partir du corps. Ce retour de l'individu est donc aussi celui du corps : interface matérielle entre le sujet et le monde, interface inaliénable et inséparable du sujet, socialement construite.
- 8 Les anthropologues et les sociologues ont mis l'accent sur une attitude et une cinétique particulière du corps dans la rue : la marche à pied. Nombre de leurs travaux considèrent en effet la marche comme une manière d'imposer le corps, de lui conférer une place éminente dans le jeu / spectacle de la rue. Pierre Sansot (1996) signale justement que « la ville se compose et se recompose, à chaque instant, par les pas de ses habitants ». Or, observe-t-il, « marcher engage le corps ».
- 9 À ce jeu, si les corps ont la capacité de (re)produire la ville au quotidien, c'est peut-être parce que les uns et l'autre témoignent d'une même nature. Si le corps se spatialise, l'espace, lui, « acquiert une corporéité » (Fournand, 2008). Il se façonne à la mesure des corps qui l'habitent, car le corps reste, pour l'être humain, la mesure phénoménologique de toute chose. Du coup les transformations du corps (habillage, déshabillage, maladie, handicap...) se traduisent par celles des espaces qui l'environnent. La nudité crée des espaces spécifiques : salle de bains, plage et camp naturiste (Barthe-Deloizy, 2003).
- 10 Le corps lui-même est un espace. Cependant, c'est l'espace qui lui donne place, lui interdisant toute ubiquité (un même corps en plusieurs places) et toute confusion (plusieurs corps en une même place ; sauf pour l'expérience féminine de la grossesse). Il

peut résulter de ces logiques de co-construction des corps et des espaces, ce qu'Anne Fournand appelle un phénomène de « corpospatialité » ; à savoir un « espace-temps dans lequel le corps et l'espace ne sont plus délimités, où les limites du corps sont repoussées ».

- 11 Dans ce jeu, une autre assimilation se dessine, celle de la rue à la ville et celle de la ville à la rue, toujours par l'entremise des corps.

## Corporéité de la ville

- 12 Depuis que les villes existent et s'identifient par le tissu de leurs rues, les sociétés se les représentent comme une analogie du corps humain. T. Paquot (2006) rappelle que c'est chez Vitruve, au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., que « l'on rencontre - pour la première fois ? - cette analogie entre le corps humain et le corps de la ville ». D'Alberti et de Vinci à Le Corbusier, cette référence au corps, idéal de beauté, de force et d'harmonie, d'esthétique des proportions, hante les conceptions de l'architecture et de l'urbanisme. Ainsi, Le Corbusier définit le *Modulor* comme la métrique de l'espace architectural, calquée sur la taille d'un individu moyen. Sa conception de l'urbanisme repose également sur une vision du corps : libre, vivant dans la nature, au soleil. Il voulait supprimer la rue, parce que la « rue corridor » exerce à ses yeux une contrainte, un écrasement, une domination des corps.
- 13 De nos jours, les nouvelles écoles d'urbanisme font au contraire grand cas des formes et des tracés de la rue. Là encore, c'est le corps qui est convoqué quand il est question de lui ménager des passages pour accéder de la rue aux îlots ouverts de Christian de Portzamparc. C'est l'œil et les sens qui sont sollicités lorsque l'architecte prévoit une « percée visuelle » (jardin, cour avec grille, recul d'immeuble) dans l'alignement de la rue.
- 14 Ainsi, la ville se construit à la mesure du corps, pour ses besoins, mais aussi à son image. Souvent, des références féminines sont utilisées pour qualifier la ville. Le tissu viscéral de la ville / femme, métaphore corporelle des rues, protège les hommes qui se perdent dans cette matrice. Moins centrées sur un genre, d'autres symboliques corporelles désignent certaines parties du corps urbain : le ventre, le cœur, le poumon (vert)... La ville croît comme un corps. Quant à ses artères, ce sont les rues qui l'irriguent, lui donnent vie : « Corps de la ville, corps des citadins, corps à corps [...], la ville contemple tous ces corps humains qui la pénètrent et s'y complaisent » (Paquot, 2006).

## La rue, c'est la ville

- 15 Si la ville est un corps, la rue c'est la ville, et ceci, au moins, pour trois raisons.
- 16 *Primo*, le tracé linéaire de la rue se situe toujours à l'origine de la ville. Il en constitue bien souvent l'acte fondateur, sacré et mythique. C'était le cas des cités étrusques et latines comme de certaines cités grecques. Pour les créer, après consultation des oracles et sacrifice, il convenait de tracer le sillon matérialisant leurs limites. Suivait alors l'acte de représentation du monde, à savoir la localisation du *mundus* d'une ville latine édifiée à l'image du cosmos. Il s'agissait du point d'intersection d'un axe nord-sud, le *cardo*, et d'un axe est-ouest, le *decumanus*. Nous verrons qu'à Bordeaux, le point hérité de ce *mundus* antique reste le haut lieu de la ville, fréquenté par les corps pressés de la foule. C'est toujours le centre du monde, celui d'une globalisation dans laquelle Bordeaux s'inscrit.

- 17 *Secundo*, nombre de grandes transformations de la ville, entreprises en vertu de l'hygiénisme, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, ont conféré à la rue élargie une fonction de réorganisation de l'espace urbain. Ces voies furent réalisées grâce à de nouvelles techniques (bâtiment, réseaux d'adduction et d'assainissement), en fonction d'enjeux économiques et sociaux propres à la modernité. Sous l'égide du baron Haussmann, en France, ce nouvel urbanisme eut pour mission d'aérer les villes, d'en chasser les épidémies. On sait que des moyens de transports modernes, empruntant ces axes, ont instauré un nouveau régime des mobilités, des activités et des vécus citadins au cœur de ces espaces en extension croissante. Ajoutons que cet urbanisme monumental permit d'exercer un contrôle politique sur les habitants, une manière de « discipline » des corps par l'intervention désormais plus facile de la troupe et de la police dans la ville.
- 18 Cependant, la rue (*tertio*) c'est sans doute, avant tout, la scène, le spectacle, l'expression par excellence de la ville. Sur elle s'ouvrent tous les seuils, toutes les portes et fenêtres des espaces privés. Elle marque les stations, celles des entrées d'immeubles, des devantures commerciales, des arrêts de bus, de tram ou de métro. À l'opposé, la rue c'est aussi le mouvement, le déplacement dans la ville. Dans les deux cas, ne sont-ce pas les corps qui interprètent ces partitions contradictoires ? Ce sont eux, guidés par leur conscience réflexive ou emportés par leurs propres mouvements, qui font le choix des itinéraires, celui de l'aventure quotidienne au gré des carrefours et des bifurcations. Hésitation, choix, la rue s'avère donc espace de liberté pour les corps des individus qui l'empruntent. Leur fantaisie et leurs ruses peuvent s'y exprimer, quel que soit le conformisme, le mimétisme dominant de ces corps et de leurs postures. C'est que la rue n'est pas uniquement un espace d'improvisation sociale sur des bases culturelles. C'est une scène à la Goffman, nourrie d'interactions concrètes et symboliques ménagées par les corps qui circulent et se croisent, s'évitent, se rencontrent. C'est une succession de lieux, un territoire socialement préparé pour un type attendu de représentation et d'action. C'est une scène convenue, mais toujours susceptible de surprendre.
- 19 Le paradoxe, c'est que la rue n'est rien, note Marcel Hénaff (2008) ; elle n'est qu'un vide entre les immeubles, un espace de circulation. Et pourtant, observe ce même auteur, « elle condense la réalité de la ville ; elle en révèle l'atmosphère, le style, le rythme, le charme ». Du coup, comprendre la rue nous amène à saisir la signification profonde du phénomène urbain. Pour Jane Jacobs (1961), ce rien qu'est la rue tisse la matrice de la sociabilité et de la culture urbaines. Or la rue, c'est avant tout l'espace de la circulation des corps. C'est par excellence le lieu de la « vie commune », notion que Marcel Hénaff distingue de la vie privée et de la vie publique. Cette idée de vie ou d'espace commun de la rue nous ramène à H. Arendt (1958), pour qui le « monde commun » désigne des relations de voisinage, tout ce qui concerne un mode de vie familial de proximité. On y retrouve bien la rue du quartier d'habitation, à défaut de la grand-rue.

## La rue et les corps se « globalisent »

- 20 Le monde, la ville, la rue et les corps se globalisent. Mais qu'est-ce, au juste, que cette globalisation ? Quels sont ses impacts sur les villes et sur les sociétés urbaines ? En quoi les déplacements des corps dans la ville en sont-ils affectés ? Et peut-on imaginer la production de « corpospatialités » novatrices, instaurant un nouveau visage de la ville globalisée ?

## La globalisation et ses effets sur la ville

- 21 On sait que la globalisation rapproche et articule toutes les échelles de la géographie pour constituer une vaste organisation systémique, de taille planétaire. Les éléments interdépendants de cette toile jouissent de la propriété de s'interconnecter en un temps record. Ils y parviennent en faisant circuler entre eux des flux croissants et accélérés de biens, de capitaux, de valeurs, d'informations (Retailé, 2007). Pour cela, ils font appel à des moyens et techniques de communication capables de véhiculer ces données. Cette globalisation ne se fait pas sans heurts ni réactions. Elle suscite à ses niveaux inférieurs une foule de formes de segmentation, tant individuelles que sociales et territoriales. Celles-ci bouleversent le paysage politique et humain de la planète.
- 22 On sait aussi que sur ce réseau mondial, les villes jouent le rôle de synapses. Elles émettent de l'information autant qu'elles en reçoivent. Plus les villes entrent dans la globalisation, plus leurs espaces, plus leurs rues tendent, par hypothèse, à se doter de paysages standardisés. Au sein des villes, les connexions du réseau global se situent dans leurs aires de centralités, aussi bien politique (gouvernements, pouvoirs territoriaux) qu'économique (affaires, entreprises), culturelle (patrimoine public, activités artistiques) et commerciale (centres commerciaux, boutiques). C'est dans ces secteurs des villes que les rues globalisées se rassemblent.
- 23 La globalisation va de pair avec l'extension désormais sans borne de l'urbain. Elle accompagne et encourage les mouvements migratoires, les mobilités. Plus la globalisation progresse, plus les métropoles grossissent, plus elles mettent à la rue un nombre croissant de citoyens contraints à exposer leur corps, jour et nuit, sur la voie publique. De l'habitat précaire à l'occupation des moindres recoins, halls d'immeubles, squats, sous-sols et ruelles par les pauvres et par les SDF, c'est d'une certaine façon la globalisation et ses effets en chaîne qui s'expriment. La rue exhibe alors les corps en toute impudeur, elle subsume le privé et le public pour produire une « corpospatialité » spécifique, faite de corps meurtris qui se fondent dans la rue qu'ils occupent (Zeneidi, 2002). Pour faire la manche, ces corps de la rue prennent des postures convenues, quasi professionnelles : position assise du « tape-cul », position humble, encore immobile de la « priante », ou plus dynamique de la « rencontre »... Pour se vendre, aussi, lorsqu'ils se prostituent.
- 24 Le sort des femmes à la rue, comme celui de toute personne y résidant, non pourvue d'une masculinité dominatrice, est particulièrement cruel, difficile à vivre. D'une certaine façon, les SDF hommes qui s'approprient la rue font payer du prix de la soumission physique tous ceux, moins forts, et toutes celles qui échouent sur cet espace public. Ceci dit, il ne faudrait pas croire que cette rue sans loi, forme ou avatar de la globalisation, soit seule à instaurer le droit du plus fort dans la ville. L'exemple de la rue Saint-Jean, à Constantine, en Algérie (Raibaud, 2008), témoigne, y compris pour des sociétés moins globalisées que celles du Nord, du pouvoir que font peser les hommes sur le corps des femmes circulant dans la rue. Cette rue Saint-Jean égraine commerces traditionnels et cafés fréquentés par des hommes. Les terrasses des cafés y occupent les trottoirs. Sous le regard impudique et narquois des corps masculins groupés et assis, fumant et discutant autour des tables, les femmes ne peuvent circuler qu'en marchant sur la chaussée. Pour ne pas être importunées, elles doivent dissimuler leur corps sous un long voile. Il ne leur faut passer ni trop vite, afin de ne pas montrer leur peur, ni trop lentement, pour ne pas donner l'impression de vouloir attirer le regard des hommes.

- 25 Pour en revenir aux rues des centres globalisés, de récents immeubles à l'architecture banale, sans caractère, des centres commerciaux s'y dressent. Leur mobilier urbain, comme les cheminements piétonniers ou cyclables, tout y témoigne d'une sorte d'uniformité internationale. La gestion des voiries, leur desserte par des systèmes de transports urbains modernes façonnent des infrastructures de rue partout similaires. Autre témoignage de cette globalisation de la rue, l'omniprésence des TIC (Technologies de l'information et des communication) : boutiques vendant les matériels informatiques, les téléphones mobiles, les jeux vidéo, cybercafés et cyberespaces, etc.
- 26 Globalisée ou pas, la rue n'est pas vécue, perçue, pratiquée et occupée par tous les corps de la même manière. De plus, les rues constituent des espaces sociaux changeants, caractérisés par des temporalités spécifiques : la rue de la nuit n'est pas celle du jour, celle des beaux jours diffère de celle des temps froids et humides, celle du dimanche se distingue de celle de la semaine... Je livrerai quelques règles du déplacement des corps, en fonction de ces variables. J'évoquerai ensuite l'émergence dans la rue globalisée de corporalités diverses, mettant en scène la condition sociale et le genre, l'appartenance communautaire ou ethnique, la territorialisation de la rue par des minorités ou des marges sociales. Nous constaterons ainsi combien le jeu de la rue et des corps se nourrit d'une globalisation (hypothétique ?) à laquelle il confère un régime de lisibilité.

### **Le déplacement des corps dans la rue : une liberté contrôlée**

- 27 La structuration, le contenu, l'ambiance et la forme des rues instaurent un contexte d'action pour tous les citoyens. Ce contexte leur suggère des trajets et dresse des limites à leurs cheminements, à l'engagement de leur corps dans la rue. Ce contexte des lieux instaure une sorte de liberté surveillée des corps et des vécus individuels dans leurs espaces.
- 28 Avec Rachel Thomas (2005), on peut retenir la notion de « milieu ambiant » pour exprimer la manière dont la structuration sociale des rues urbaines, leur définition contextuelle propose des cadres d'expression aux corps citoyens. Cet auteur retient en fait six catégories de milieux ambiants, de la ville ou de la rue. Les « milieux ambiants tempérés » sont formés par un square interrompant le tracé d'une voie, par un mail planté d'arbres, par la terrasse réduite d'un café... Tous ces milieux sensoriels favorisent à la fois la déambulation urbaine des corps, leur flânerie, les rencontres amicales ou amoureuses. Les « milieux ambiants attractifs » invitent les promeneurs à se diriger activement vers eux pour s'y agglutiner. Les « milieux ambiants ambigus », les « milieux ambiants transitoires » poussent les corps à les parcourir rapidement (cas des rues des îlots résidentiels ou d'affaires, des quartiers péricentraux et des lotissements monotones). Quant aux « milieux ambiants saturés », ce sont des lieux de rassemblement de masse où la privation d'espace oblige le corps du piéton au piétinement. Restent les « milieux ambiants délaissés », louches ou sordides, éveillant un sentiment d'insécurité et de peur, où le corps s'engage avec hésitation. Comme l'écrit justement Rachel Thomas, « l'environnement sensible de l'espace public urbain (la rue en particulier) possède un efficace moteur » : il encadre le déplacement des corps, facilite leur orientation dans l'espace.
- 29 Pour autant, on ne saurait imaginer les attitudes corporelles d'un citoyen strictement conditionnées par les contextes de son vécu, par des réactions behavioristes aux excitations sensorielles du corps. Comme le remarque J.-F. Augoyard (1979), « tout

cheminement, tout habiter se donnent non seulement comme structures, mais aussi comme configurations, c'est-à-dire [...] comme recréation de l'espace par le sentir et la motricité », tous deux éminemment corporels. C'est un point de vue que partage David Le Breton (2000) quand il affirme que le piéton, loin d'être totalement sous l'emprise des contingences de son environnement sensible, est bel et bien l'acteur de ses déplacements dans la rue. Autre manière de dire aussi qu'« il existe une relation de codétermination entre l'ambiance des lieux et la conduite du passant », les postures de son corps, sa gestuelle.

- 30 Ainsi en va-t-il des rapports ordinaires du corps et de la rue, mais qu'advient-il quand la globalisation s'en mêle ?

### Quand la globalisation s'en mêle

- 31 Si l'on prend l'exemple de Bordeaux, la globalisation s'empare de diverses façons de ses rues. Il y a fort à parier que décrire ces modalités nous livrerait un lexique assez aisément transposable à d'autres cités de taille et d'envergure (déjà métropolitaines ?) comparables. Nombre de rues bordelaises portent d'abord la marque de ces constructions immobilières contemporaines, illustrant une sorte d'architecture internationale, privée d'imagination et de grâce. Ce sont des « milieux ambiants transitoires » qui poussent le corps à hâter le pas. Mais est-ce une nouveauté et la globalisation y est-elle, réellement, pour quelque chose ?
- 32 Autre signe, plus sûr, de cette globalisation, citons le cas du tram, très prisé par les populations urbaines parce qu'il autorise des transports rapides en site propre, écarte les voitures des centres urbains et fournit l'occasion de revisiter leur urbanisme. Ce moyen de transport déroule devant le corps immobile le spectacle d'une rue conçue comme le simulacre de la ville. La rame lèche les trottoirs, glisse avec souplesse sur la chaussée, file entre les monuments mis en scène pour et par son passage : « disneylandisation » de la ville ? N'est-ce pas l'une des traductions locales de la globalisation ?
- 33 Au fur et à mesure que le tram progresse vers le centre-ville, la densité des piétons augmente. Les rues centrales se garnissent de boutiques. Le triage des corps s'y opère, rythmé par d'anciennes spécialisations commerciales : rues des antiquaires, des magasins d'habillement et de gadgets, d'équipement de la personne s'adressant aux plus jeunes, rues des magasins d'ameublement, des restaurants... De nouveaux facteurs d'attraction (cybercafés, établissements de restauration rapide, etc.) thématisent à leur tour le commerce d'autres rues... Ces dernières fonctionnent dès lors comme des scènes spécifiques, attirant chacune un public particulier quant à son genre, son âge, ses origines.
- 34 Il existe bien, à Bordeaux comme ailleurs, un endroit de la ville où la globalisation condense ses effets et ses marqueurs. Il s'agit, je l'avais laissé entendre plus haut, de cette croisée des voies antiques du *cardo* (rue Sainte-Catherine) et du *decumanus* (rues de la porte Dijeaux et Saint-Rémi) où s'agrègent les foules de promeneurs et de chalands, surtout le samedi après-midi ou certains soirs de la semaine. C'est que ce carrefour central, situé à proximité du cœur monumental et des magasins de luxe de la ville, à l'entrée du quartier nocturne des cafés et des restaurants (Saint-Pierre), cumule les avantages de situation dans la ville. Les enseignes internationales du fast-food (Mac Do) y voisinent avec celles du prêt-à-porter grand public international (Zara, C&A, Etam, H&M). Ces marques figurent aussi ailleurs dans le centre de la ville, en position plus excentrée,



mais il semblerait que l'occupation de ce point nodal et stratégique soit pour ces enseignes une priorité. La FNAC, Virgin tout près, y proposent aussi un univers mondialisé de loisirs.

- 35 Mais ce qui fait plus encore de ce lieu un espace de rue globalisée, ce sont finalement les corps dans leur déambulation, leur diversité, leur densité, leurs postures et les distances qu'ils ménagent entre eux... Les corps jeunes (beurs, blancs, blacks, asiatiques et latinos) défilent en groupes bruyants. Les corps montrent de la souplesse, de l'aisance, de la détermination dans l'affirmation de soi. Leurs groupes occupent la rue dans une partie de sa largeur, forçant presque le passage. De la même façon, la différenciation sexuelle des corps s'affiche ici, s'efface là ; au prix, dans les deux cas, d'un travail du genre particulièrement appliqué. Ainsi, certaines jeunes femmes soignent leur déshabillage et leur maquillage, dans le souci évident de proclamer haut et fort leur féminité. Leurs tenues font quelque peu écho aux photos érotiques des affiches vantant sous-vêtements et parfums. Venues souvent des banlieues, elles circulent ensemble, taquinées par les garçons qui les croisent, s'ingéniant parfois à ne point les éviter, y compris corporellement. Il arrive que ces adolescentes soient accompagnées (contraste saisissant) de femmes dont un voile dissimule la chevelure et le corps, ne laissant percevoir que l'ovale d'un visage quasiment réduit à un masque. Dans un autre style, d'autres Bordelaises, plus âgées, arborent des tenues à la mode. Elles affichent un maintien du corps calculé. Plus que le passage dans la rue, ce sont les vitrines qui les intéressent et les attirent. Elles abandonnent volontiers le pavé aux jeunes et aux familles en tenues souvent décontractées, flâneuses et joviales, qui s'y déploient. Contrastant avec ces postures de genre délibérément sexuées, certains jeunes, souvent en couple ou en petit comité, de même sexe ou de sexes différents, s'évertuent par leurs vêtements et leur maintien corporel à gommer une appartenance de sexe trop visible. Ces jeunes *queers* pratiquent une autre manière de globaliser le genre. Par leur tenue et leur allure ne distinguant pas les sexes, ils jettent le trouble sur les codes naturalisés de l'hétérosexualité : à Bordeaux comme à New York, à Londres ou à Tokyo. Reste que dans ce *mundus* où des groupes de musiciens et de vendeurs créent des ambiances cosmopolites, les personnes âgées ne sont pas légion. C'est qu'elles ne sont pas à l'aise en ce point focal et global de la ville où les corps sont soumis à une forte pression humaine, à un régime de réaction réflexe pour s'éviter, se faufiler.
- 36 Quoi qu'il en soit, ce carrefour de la ville et du monde témoigne au plus haut degré de la co-construction inlassable des sujets (*via* leurs corps) et des lieux (*via* la rue). Dans ce jeu, il n'est pas étonnant que les corps jeunes saturent le paysage : ne sont-ils pas les plus prompts à se distinguer, parce que soucieux de trouver leur place originale dans une société qui souhaite les modeler à son image. La jeunesse découvre, dans les innombrables expériences que véhicule la globalisation, des nouveautés qui l'enchantent, qui lui permettent de s'extraire d'un insupportable anonymat. Ainsi, la globalisation se nourrit de valeurs génériques (universelles), mais aussi de particularités multiples, d'inventivité corporelle et sociale située. Dans les rues de Tokyo et d'autres cités globales, les grands couturiers n'envoient-ils pas des observateurs de tendances afin de saisir les créations vestimentaires ou corporelles spontanées, susceptibles de susciter un engouement dans d'autres villes du monde ? C'est souvent à partir de ces idées locales que ces professionnels conçoivent une mode globalisée / mondialisée.
- 37 Pour autant, la mondialisation / globalisation ne s'arrête pas aux frontières de ce *mundus*. D'autres agoras mobiles se dispersent dans la ville. Certaines, lorsqu'elles rassemblent de

nombreux participants, créent des sortes de centralités éphémères. Cependant, à la différence de ce lieu hypercentral, elles mobilisent des populations plus spécifiques pour des rites que l'on retrouverait un peu partout, dans les villes du monde riche. Ainsi, les corps jeunes des étudiants se retrouvent le jeudi soir autour des cafés de la place de la Victoire pour faire la fête. Les corps sportifs ont quelque peu délaissé stades et gymnases pour investir les espaces de la rue : les quais réaménagés, mais aussi les parcs et les jardins pour le *footing* et le *jogging*, les parvis et péristyles monumentaux pour le *skate*, jusqu'aux chaussées et trottoirs pour les *rollers* et les *bikes*. C'est dans les rues du quartier Saint-Pierre, entre fleuve et rue Sainte-Catherine, que *gays*, lesbiennes et travestis fréquentent les mêmes rues et les mêmes bars ; mais dans cette ville provinciale, la sexualité des corps s'y expose avec discrétion. En revanche, à l'occasion des *gays prides*, défilant sur les grands axes de la ville, les corps expriment, parfois jusqu'à la caricature, leurs préférences sexuelles. Ils cherchent de la sorte à proclamer et à légitimer, ne serait-ce que le temps d'une parade, leur droit à la différence. D'autres exemples d'agoras mobiles et reflétant un monde globalisé se repèrent : des rassemblements de SDF et de punks autour de la gare Saint-Jean, jusqu'aux assemblées grouillantes de jeunes cadres à la mode, devant un bistro du cours de Verdun (*Chez Pompon*), un verre de vin à la main, installés debout, par petits groupes, comme à Londres ou ailleurs, en fin de soirée. Sans omettre ces rues de populations immigrées et de commerces dits « ethniques », majoritairement masculines, que l'on rencontre dans le vieux Saint-Michel comme dans la plupart des quartiers similaires des villes actuelles.

- 38 Dans les rues des villes du Sud, les enfants occupent plus de place et plus d'espace que dans celles du Nord. Enfants seuls et abandonnés, vivant en bandes pourchassées par les vigiles et par la police ; enfants dans les rues des villes d'Amérique latine, d'Asie ou d'Afrique... Comme si ces corps d'enfants livrés à l'asphalte constituaient l'indicateur sûr et fiable de la pauvreté et de la misère ambiante.
- 39 Les pages qui précèdent ont bien mis en lumière un nouvel objet commun aux sciences sociales de l'espace géographique : le rapport des corps à la rue. Les exemples fournis, les auteurs convoqués ont permis de mettre en évidence un double processus de corporisation de l'espace et de spatialisation des corps.
- 40 Dans ces lignes, j'ai toujours souhaité échapper à l'ambiguïté majeure du corps, à savoir sa double appartenance insécable à l'ordre de la chair et à celui de l'esprit, de la conscience. Je n'ai voulu tenir compte que du corps sensible, perceptible, expressif de son appartenance sociale, de son genre, de ses origines, le corps qui envahit la rue, la déborde et la produit : peut-on imaginer des rues sans corps ! La manière dont ces derniers y circulent, s'y regroupent, s'y arrêtent, s'y croisent ou s'y confrontent, produit empiriquement l'espace commun, l'espace public. Bien entendu ces corps ne circulent pas uniquement au hasard des rues. Même si la flânerie ne leur est pas interdite, la rue les canalise en fonction des structures urbaines qu'elle reproduit.
- 41 Quant à la globalisation, même s'il faut nuancer sa portée et sa nouveauté, le corps du piéton, avec ses équipements embarqués, la respire. Son téléphone mobile / ordinateur le relie au monde. Son *i-pod* ou son MP3 lui offre un accès immédiat à toutes les musiques du monde. La rue lui renvoie une image fidèle de ce qu'il entend dans ses oreillettes ou perçoit sur son écran de téléphone mobile : une sorte d'instantané planétaire potentiel qui le conforte dans son statut d'individu universel, par-delà ses appartenances de sexe, de couleur et de culture. Du coup, l'espace public se transforme. Chacun souhaite s'y présenter nanti de son identité propre, en fait beaucoup plus hybride et métisse que

strictement communautaire ; même si les communautés revendiquent aussi leur place, par individus interposés, dans ce nouvel espace public.

- 42 La globalisation / mondialisation pose le problème d'une éthique et d'une justice des corps dans la rue : corps marchandises des êtres humains, surtout des femmes, corps venus (grâce à la globalisation) de toutes les régions du monde ; corps des sans-abri, des pauvres du Quart-monde, des malades mentaux abandonnés à la rue, des handicapés, des femmes qui entendent vivre librement la rue et la ville...

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AINLEY, R., 1998, *New frontiers of space, bodies and gender*, Londres et New York, Routledge.
- ANDRIEU, B. et G. Boëtsch, 2008, *Dictionnaire du corps dans les sciences sociales*, Paris, CNRS Éditions.
- ARENDT, H., 1958, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, dernière édition 1983.
- AUGOYARD, J.-F., 1979, *Pas à pas. Essai sur le cheminement en milieu urbain*, Paris, Seuil.
- BARTHE-DELOIZY, F., 2003, *Géographie de la nudité. Être nu quelque part*, Paris, Bréal.
- BOLTANSKI, L., Les usages sociaux du corps, *Annales ESC*, n° 1, 1971, p. 205-233.
- CHARMES, É., 2006, *La rue, village ou décor*, Grane, CREAPHIS éditions.
- CIOSI-HOUCKE, L. et M. Pierre, 2003, *Le corps sans dessus dessous. Regards des sciences sociales sur le corps*, Paris, L'Harmattan.
- « Corps À corps avec la ville » (Dossier), 2002, *revue Urbanisme*, n° 325, p. 31-70.
- COURTINE, J.-J., (dir.), 2006, *Histoire du corps*, 3 vol. , Paris, Seuil.
- FOURNAND, A., 2008, *Expériences du corps, expérience de l'espace. Une géographie de la maternité et de l'enfantement*, université de Genève, thèse de géographie.
- GOFFMAN, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne : les relations en public*, Paris, Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.
- HÉNAFF, M., 2008, *La ville qui vient*, Paris, Éditions de L'Herne.
- JACOBS, J., 1961, *Death and life of great american cities*, New York, Random House.
- KENWORTHY TEATHER, E. (dir.), 1999, *Embodied geographies. Spaces, bodies and rites of passage*, Londres et New York, Routledge.
- LE BRETON, D., 1990, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.
- LE BRETON, D., 2000, « Marche urbaine », dans D. Le Breton, *Éloge de la marche*, Paris, Éditions Métailié, p. 121-146.
- LEE, J. et R. WATSON, 1992, Regards et habitudes des passants, *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 57-58, p. 101-109.
- LONGHURST, R., 2001, *Bodies: exploring fluid boundaries*, Londres et New York, Routledge.

- MASSEY, D., 1994, *Space, place and gender*, Oxford, Blackwell Publishers.
- MAUSS, M., 1950, Les techniques du corps, dans M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. 365-386.
- MERLEAU-PONTY, M., 1949, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, dernière édition 1987.
- MOLES, A. et E. ROHMER, 1982, *Labyrinthes du vécu : l'espace matière et action*, Paris, Librairie des Méridiens.
- NAST, H. J. et S. PILE (dir.), 1998, *Places through the body*, Londres et New York, Routledge.
- PAQUOT, T., 2006, *Des corps urbains. Sensibilité entre béton et bitume*, Paris, Éditions Autrement.
- PILE, S., 1996, *The body and the city*, Londres, Routledge.
- QUEVAL, I., 2008, *Le corps aujourd'hui*, Paris, Folio Essais.
- RAIBAUD, Y., 2008, « Le genre et le sexe comme objets géographiques », *Cahiers ADES*, n° 2, p. 97-105.
- RETAILLÉ, D. (dir.), 2007, *La mondialisation*, Paris, Nathan.
- SANSOT, P., 1996, *Poétique de la ville*, Paris, Armand Colin.
- THOMAS, R., 2005, *Les trajectoires de l'accessibilité*, Paris, Éditions À la croisée.
- THOMAS, R., 2007, « La marche en ville. Une histoire de sens », *Espace géographique*, 2007/1, T. 36, p. 15-26.
- VIDAL DE LA BLACHE, P., 1921, *principes de géographie humaine*, Paris, Colin, 295 p.
- Zeneidi-Henry, D., 2002, *Les SDF et la ville, géographie du savoir survivre*, Paris, Bréal.

## RÉSUMÉS

Ces pages identifient un objet commun aux sciences sociales de l'espace géographique : le corps humain et ses rapports à la rue. Les exemples fournis, les auteurs convoqués mettent en évidence un double processus de corporisation de l'espace et de spatialisation des corps, créateur de la ville au gré de la marche à pied et des interactions urbaines. Si la globalisation / mondialisation tend à standardiser, de par le monde, les contextes de la rue comme les comportements et les équipements corporels, les expressions propres à chaque localité ne manquent pas. Les alliances du corps et de la rue décrivent plus que jamais une grande diversité d'humanités et de lieux ; tout autant qu'elles réclament une nouvelle éthique du respect de l'autre, se dégageant de la marchandisation à tout-va.

This article identifies an object that is common to the social sciences of geographical space: the human body in its relations to the street. The examples given and the authors cited here reveal a double process of corporealisation of space and of spatialisation of bodies. In this process, walkers interact with the city and create it. Though globalisation tends to standardize street contexts as well as corporeal behaviours and equipments, local specific expressions remain important and numerous. More than ever the different ways of combining the body and the street reveal a great variety of humanities and places; in the same time they call for a new ethics, based on the respect of the other and rejecting systematic merchandization.

## INDEX

**Mots-clés** : ambiance, corps, espace commun, espace public, globalisation, mondialisation, rue, ville

**Keywords** : atmosphere, body, city, common space, public space, street

## AUTEUR

**GUY DI MÉO**

ADES CNRS UMR 5185 – Université de Bordeaux  
g.dimeo@ades.cnrs.fr